

## 10- Les Hmongs-le trafic des piastres,prisonniers du Vietcong,retour des soldats français,les rapatriés français d'Indochine-Rolf Rodel.

~~Plus~~ **Hmong ou Méo.**

**2-le trafic des piastres.**

**3-Prisonniers du Vietcong.**

**4-le retour de nos soldats sur le sol français**

**5-les rapatriés français d'Indochine.**

**6-Rolf Rodel.**

### 1-Les Hmong ou Méo-

Les Hmong appartiennent à un peuple originaire des régions montagneuses du sud de la Chine,du nord du Vietnam et du Laos. Durant l'occupation japonaise,au Laos,ce peuple se divise en deux suite à des rivalités entre familles.

Du côté des" royalistes laotiens",pro-français,se rangent les partisans de **Touby Lyfong** pour ne pas tomber sous la tutelle des communistes.

Les partisans de **Faydang Lo** se rangent du côté du "mouvement nationaliste" **Lao Issara**,pro japonais,qui deviendra ensuite le **Pathet Lao**.

**Jean Sassi** est l'un de ceux qui furent largué en juin 1945 dans le nord du Laos,ou il se bat contre Japonais et Vietminh.

Le Pathet Lao appuie le Vietminh tandis que Touby Lyfong fait le choix de la France et aide le **GCMA** à organiser le maquis Hmong;Au Vietnam les Hmons se rallient à la France,leur chef **Chau Quang Lo** mena une lutte acharnée contre le viet dans la région de Lao Chai de 1947 à 1952,à la frontière(Chine/Tonkin)

En 1946 **Wang Pao**,un jeune Hmong rencontre deux officiers français,le capitaine **Bichelot** et le capitaine **Fret** qui le forment à la fonction d'officier.(Il avait été enrôlé à l'âge de 17 ans comme pisteur par les troupes françaises qui luttèrent contre les Japonais.)

Après un passage au **11emeCHOC**,Jean Sassi revient au Laos avec d'autres cadres français(**GCMA**-qui devient **GMI** en 12/1953) pour lever des maquis Méos aux côtés du prince Touby,leur chef spirituel.Ils arment des partisans pour protéger l'accès des provinces de Xieng Khouang,de San Neua ,des pénétrations vietminhs.

Fin avril 1954 Wang Pao avec plus de 2000 partisans se dirige à marche forcée vers Dien Bien Phu .Le 8/5/1954,les premiers éléments arrivent à un jour de marche de l'objectif sans savoir que la bataille est terminée,le 11,ils reçoivent l'ordre de revenir à leur base de départ,les Viets se ruent sur le Laos.Ils récupèrent 76 réchappés de la cuvette et détruisent à plusieurs reprises des patrouilles viets.

Des stratèges avaient douté de l'efficacité de ces hommes face à l'ennemi à Dien Bien Phu,alors que,peu avant,les maquisards **Nung** de la Rivière Noire avaient repris **Lai Chau** à 80km au nord de Dien Bien Phu.

**Le gouvernement de la IV<sup>ème</sup> République ,à Genève,oublia la guerilla Hmong et celle des autres ethnies**,le haut commandement les laissa livrés à eux même,beaucoup seront anéantis malgré les efforts du GMI-exGCMA pour en sauver le maximum.Une tragédie qui se répétera en Algérie quelques années plus tard.

À l'indépendance,Wang Pao est officier au sein des forces armées du Laos.Selon les accords de Genève,le Laos se devait de rester neutre,cependant il fut le théâtre de violents combats qui durèrent jusque en 1975 entre le Pathet Lao(alliés des communistes viets)et les forces spéciales de la CIA qui combattaient aux côtés de maquisards Hmongs commandés par Wang Pao.

Au printemps 1975,le Nord-Laos tombe à cause du dégageement total des Etats-Unis.Les Hmongs,qui avaient combattu pour la seconde fois avec les occidentaux se retrouvent seuls dans un pays qui leur est devenu inhospitalier,considérés par le régime communiste comme des traîtres à la nation.

Par un pont aérien organisé par la CIA,le général Wang Pao réussit à faire transférer 5000 de ses hommes avec leurs familles,tandis que d'autres,pour échapper aux camps de rééducation ou aux déplacements forcés se réfugient dans la jungle et reprennent le maquis.Plus de 45.000 franchirent la frontière de Thaïlande et s'installèrent dans des camps de réfugiés créés dans l'urgence.Pour soulager la Thaïlande,les pays occidentaux accueillirent des vagues de réfugiés,au début des années 90 la Thaïlande ferma peu à peu les camps et une part des réfugiés fut rapatriée de force.

Une partie de l'armée de Wang Pao entra en résistance dans le maquis sous le nom de "Chao Fa",leur région resta imprenable jusqu'en 1978,année où le Laos fit appel au Vietnam et à la Russie.

Ces Hmongs,qui avaient choisi le maquis après 1975 sont restés dispersés et cachés dans la jungle laotienne,parmi eux se trouvent d'anciens combattants du GCMA/GMI et de la CIA.Depuis trente ans ils subissent,avec leurs descendants, les représailles des armées laotiennes et vietnamiennes.

Au fil des ans,les attaques,le manque de soins médicaux et la famine les ont peu à peu décimés.

Voir le lien pdf ci joint:(pas automatique)- <http://www.hmong.kokoom.com/HMONGpeupleExil.pdf>

### 2-Le trafic des piastres

La piastre était alors l'unité monétaire de l'Indochine française,frappée par la banque d'Indochine,son cours était lié au franc de la même manière que le franc CFA.

Le taux de change,transfert Indochine/France était fixé à **17 francs** en 1954 et sa valeur sur le marché asiatique était parfois inférieure à **10 francs,la différence était payée par le Trésor,le contribuable**,évaluée aux environs de 8 francs.

Pour pouvoir bénéficier de ce taux intéressant et subventionné il était nécessaire de justifier le transfert et obtenir l'accord de l'office indochinoise des changes(**OIC**).

La guerre et la situation trouble qui en découlait ne facilitait pas les contrôles,un trafic juteux s'est mis en place en réalisant de fausses exportations, surfactures,fausses factures etc...à compter de 1948.

Le trafic connu dès 1950,les parlementaires ne s'y intéressèrent qu'à compter de 1952/1953,quand on se rendit compte que le Vietminh en profitait aussi,lui permettant d'acquérir des armes.Il trafic cessa en 1953.

Tout était bon pour transporter des piastres à Paris,hommes d'affaires saisis d'une fièvre d'achats,firmes d'import export créées disposant d'adresses en France et en Indochine plus ou moins fictives,des stocks de matériels invendables s'entassaient dans les entrepôts,des manuels scolaires périmés,carcasses de navires bons pour la casse,sacs de ciment périmés,parapluies pots de chambre,des matériels parfois retrouvés dans les terrains vagues.

Des produits venant de France étaient des médicaments,des lampes torches,chaussures,des pansements,qui aboutissaient grâce à des intermédiaires chinois ou annamites dans les **maquis vietcongs**.

Quand un transfert était obtenu,l'opération pouvait être recommencée à l'infini,l'une des pratiques,l'or valait le gramme **586 francs** à Paris,1300 francs en Indochine,il suffisait d'en faire entrer illégalement.

Les impénétrables lois du commerce,les uns se battent pour leur pays pendant que d'autres s'enrichissent.

### 3-Prisonniers du Vietcong.

Mise à part la communauté civile de Vinh \*\*\*qui resta prisonnière durant presque toute la durée de la guerre d'Indochine,ce n'est qu'après le désastre de Cao Bang que le Vietminh,vu le nombre de prisonniers,organisa un système de camps pour les regrouper selon leurs grades et nationalités.

Entre 1945 et 1954 le nombre des prisonniers du Vietminh a été estimé à 40.000.Disparus et présumés prisonniers à la date du 20/10/1954(français,légion étrangère,nord-africains,africains,autochtones) 36.979.Libérés entre le (14/7 et le 20/10/1954) 10.754.

Selon le site ANAPI,aucun rapport officiel n'a été établi concernant les prisonniers civils,ils auraient été de 2894 à 3021,si on y inclut les autochtones ce chiffre se situe probablement bien en dessous de la réalité.Sans doute que peu furent libérés.

Début 1950,le Parti communiste français devenu une base arrière du Vietminh de déchaîne contre la guerre d'Indochine.Léo Figueres,membre du comité central et secrétaire général de l'union de la jeunesse républicaine de France arrive au Vietnam où il rencontre les dirigeants de la République démocratique du Vietnam.Le séjour de cet homme aboutit à l'envoi,sur demande des Viets,de deux militants français pour représenter le PCF auprès de la RDV,Les deux coopérants arrivèrent en Indochine en janvier 1951,avec pour mission de conseiller le Vietminh sur les thèmes de propagande à développer à l'encontre des prisonniers de guerre du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient.Ils sont aidés dans leur tâche par des conseillers d'autres Partis communistes nationaux,car,l'Europe,par la Légion Étrangère et tous les pays de l'Empire se battent en Indochine.

Les prisonniers deviennent des matériaux de propagande,selon le lieu,le moment ou les circonstances ils doivent servir ou mourir.Un système savamment mis en place se traduit par une effroyable écatombe.

De 1949 à 1954,le taux moyen de mortalité dans les camps vietminh a été de plus de 60%. Exemples-sur les 1900 prisonniers des camps 2,4 et 5 capturés sur la RC4 entre septembre et octobre 1950,seulement 32 survivants regagnèrent le camp numéro 1 en août 1952.

Pour les quelques 10.000 hommes qui furent fait prisonniers à Dien Bien Phu,le commandement vietminh leur organisa une marche de la mort pour regagner les camps.En quatre mois de captivité le taux de mortalité fut de plus de 70%.

Des prisonniers originaires des pays de l'Est,principalement des Légionnaires,ont été rapatriés via la Chine et l'URSS dans leurs pays d'origine ou ils furent très souvent condamnés pour avoir combattu un pays frère dans une armée coloniale.

Avant le désastre de Cao Bang,il était rare que des Français soient faits prisonniers.Très peu ont survécu aux traitements qui leur ont été infligés,les massacres de prisonniers entre 1946 et 1950,les corps mutilés et déchiquetés faisaient alors partie d'une panoplie de moyens au service de la stratégie pour saper le moral des Français.Cette méthode de meurtres organisés se perpétua après 1950 pour les Vietnamiens que le Vietminh considérait comme nuisibles à sa cause.

\*\*\***la communauté civile de Vinh**.(décembre 1946)il existe un livre sur le sujet-Huit ans otages du Viêt-minh.

**Le site ANAI donne de nombreuses informations sur le sujet.**

### 4-Le retour de nos soldats sur le sol français-voir le lien suivant très bien documenté-<http://www.acuf.fr/Article/Historique.htm>

(Quelques extraits car les liens disparaissent parfois du web.)

C'est après deux années de combats en Indochine,début 1947,que des combattants Français éprouvèrent le besoin de se regrouper et s'associer,beaucoup,à leur retour en métropole,se sont retrouvés face à des difficultés matérielles,rien n'avait été prévu ni par les pouvoirs publics ou au niveau d'initiatives privées pour les accueillir,parfois,aussi,ceux-ci devaient faire face à l'hostilité de certains groupes de pression politiques.

L'Association des anciens du Corps Expéditionnaire Français en Extrême -Orient a été fondée par quelques soldats rapatriés d'Indochine en 1947.Informé par les fondateurs des conditions pitoyables dans lesquelles se trouvaient un grand nombre de rapatriés sanitaires,démobilisés,le Général Leclerc se fait un devoir de parrainer la jeune association et en accepte la présidence d'honneur.Le général disparaît trois mois plus tard dans un accident d'avion et c'est dans la pauvreté et la difficulté que l'association s'implante et s'organise au plan national;Implantée d'abord à Paris,les premières sections apparaissent en province,à

Bordeaux, Lyon, Marseille, Nancy, Lille, Nantes etc...

L'association fait face à des besoins énormes, particulièrement dans l'entraide sociale, des bonnes volontés se manifestent qui permettent l'accueil des rapatriés sanitaires, des blessés, des malades, les visites dans les hôpitaux, les recherches d'emplois de logements (pas faciles à trouver dans l'après guerre), la distribution de secours d'urgence etc...

De 1947 à la fin de la guerre d'Indochine en 1954, sous les présidences successives du docteur Varé, de l'amiral Auboyneau, du général d'armée aérienne Fay, d'Yves Gignac, du colonel Mirambeau, de Roger Delpy, l'Association couvre le territoire métropolitain d'un réseau d'entraide et de dévouement efficace. L'association s'étend à l'outre-mer, à la zone d'occupation en Allemagne, et elle compte en 1954 plus de 400 sections locales, tout en marquant sa solidarité avec les soldats qui poursuivent le combat, cela dès les premiers mois de son existence.

En 1950, collecte de Noël pour l'envoi de champagne à tous les soldats d'Indochine, lancement à Paris de journées de "fraternité combattantes", en 1951 campagne "hélicoptère pour les évacuations en Indochine" collectes de sang en métropole pour les blessés, etc... Participation à la création du Comité National d'Aide aux combattants d'Indochine, qui devient par la suite la Fondation du Maréchal de Lattre, naissance cette même année du journal "Le combattant d'Indochine".

En 1952 l'Association a pignon sur rue, affiliée maintenant à l'Amicale des Anciens de Corée. Le 18 juillet elle obtient le vote par le Parlement d'une loi reconnaissant aux militaires ayant servi en Indochine et en Corée la qualité de combattant et l'application des dispositions légales dont bénéficient les anciens combattants de la guerre 1939/1945. L'association assure alors de façon exclusive la représentation des combattants d'Indochine, la section de Marseille met en place une antenne en fin de chaîne administrative afin de mieux accueillir et orienter ses camarades rapatriés.

En 1953 création d'un foyer: centre d'accueil 4 boulevard de la liberté, près de la gare Saint-Charles et, grâce au concours de bienfaiteurs étrangers, l'association assure en grande partie l'équipement d'installations pour la réadaptation des aveugles de guerre. A la fin de cette année, après avoir acquis un terrain à Oran, elle y installe un centre d'accueil pour les rapatriés en Afrique du Nord qui transitent dans ce port.

Début 1954 installation d'un centre de repos "l'Escal" après l'acquisition d'un terrain près de Fontainebleau, là sont reçus les convalescents sans famille à la sortie des hôpitaux militaires.

Les établissements de Marseille, Oran et Fontainebleau fonctionnent jusque la fin de la guerre d'Algérie.

A la signature du cessez le feu en Indochine l'association prend une part importante aux recherches concernant les prisonniers du Vietnam, elle participe à leur accueil et lance une campagne pour faire connaître les conditions inhumaines de leur détention et le scandale des trop nombreux disparus.

L'Association obtient la publication des décrets d'application de la loi du 18 juillet 1952 et le paiement d'une indemnité aux anciens prisonniers des Japonais en Indochine, et dans les premiers mois de 1955 elle obtient, encore par vote du parlement l'apposition, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile à Paris, d'une plaque de bronze portant l'inscription.

### **"Aux combattants d'Indochine, la Nation reconnaissante".**

## **5-Les rapatriés français d'Indochine.**

Après les accords de Genève, la plus grande partie des ressortissants Français dut quitter l'Indochine. L'état français les installa dans des anciens camps militaires transformés en centres d'accueils, à Noyant dans l'Allier et à Sainte-Livrade dans le Lot et Garonne, ensuite, ils ont été oubliés.

Sainte-Livrade.

En 1956 sont arrivés 1160 réfugiés, parmi eux 740 enfants, suite aux accords de Genève et au retrait de la France du Sud-Vietnam. L'Etat français a pris en charge ces couples mixtes ou ces veuves de soldats ou fonctionnaires français, qui fuyaient guerre et communisme. Ils étaient hébergés là provisoirement dans ce camp de transit, pour y être ensuite oubliés. En quelque sorte, les Harkis d'Indochine.

## **6-Rolf Rodel.**

En février 1993, Képi blanc vous avait présenté un reportage sur le voyage au Viêt-nam de Rolf Rodel. Ex sergent, ancien de la 10e compagnie du 3e bataillon du 3e REI, Rodel avait mûri pendant ce pèlerinage le projet d'élever à Diên Biên Phủ un monument à la mémoire de tous les soldats morts pour la France en Indochine. A force de ténacité et de volonté, il a fait aboutir son projet et nous raconte ici toutes les difficultés qu'il a dû surmonter avant d'avoir la fierté d'inaugurer "son" monument.

C'est en mars 1992 que je suis retourné en Indochine pour la première fois, pour revoir les lieux des combats que j'avais connus pendant mes deux séjours. J'avais emporté une plaque gravée "A la mémoire de tous les légionnaires tombés au champ d'Honneur au cours des combats de Diên Biên Phủ", que j'ai déposée au Musée militaire de Diên Biên Phủ.

D'autre part, j'avais découvert une dalle de ciment, entourée d'une petite murette, érigée dans les années 80 par un particulier dont j'ignore toujours l'identité. "Pour les morts de l'Armée française à Diên Biên Phủ". Cette dalle, jamais entretenue par qui que ce soit, était abandonnée au milieu des champs de maïs, cassée, fêlée, sale, bref, pourrie et envahie par la végétation. La petite murette était en partie disparue.

Quand j'ai vu cette lamentable chose, je l'ai réparée, restaurée, repeinte et remise à l'état neuf avec les moyens du bord de Diên Biên Phủ. Je pense que vous avez peut-être vu mon reportage photographique paru dans Képi blanc, en février 1993, ou les différents articles de presse parus dans Le Progrès de Lyon et dans d'autres journaux et magazines.

Après mon retour en France, étant donné que beaucoup de monde était au courant de ces faits, j'avais pensé et surtout espéré que cette histoire ferait bouger quelques personnes concernées, ou inciterait les autorités de Paris à entreprendre une action en faveur de nos disparus. Malheureusement, il n'y a eu aucune suite et étant donné que pendant quarante ans aucun gouvernement, aucun ministère concerné, ni personne ne s'est intéressé à faire, sur place, quelque chose de valable pour honorer nos morts, et comme aucun corps n'a jamais été rapatrié de Diên Biên Phủ en France, j'ai décidé de créer et de construire moi-même et tout seul, à l'occasion du 40e anniversaire de la fin de la bataille de Diên Biên Phủ et de la guerre d'Indochine, un véritable monument aux Morts, digne de ce nom, sur l'ancien champ de bataille même de Diên Biên Phủ.

Je tiens à préciser que, contrairement à ce qui a été dit et écrit dans différents articles, mon monument est dédié à tous ceux qui sont tombés au champ d'Honneur, "Morts pour le France", c'est à dire de l'Armée française, y compris les tirailleurs, paras, commandos et supplétifs vietnamiens, les montagnards et les civils vietnamiens ou des autres ethnies fidèles à la France, pendant toute la guerre d'Indochine- et non pas seulement pour les légionnaires morts à Diên Biên Phủ. En ce qui concerne les Vietnamiens que je viens de citer, il est impossible de préciser ces détails sur le monument, car la plupart de ces Vietnamiens qui ont combattu avec l'Armée française et qui, à la fin, ont été lâchement abandonnés par la France ont été massacrés ou ont fini dans les "camps de rééducation" qui sont semblables aux goulags communistes en Sibérie dans l'ancienne Union soviétique.

J'avais gardé mon secret car je craignais un "court-circuitage" ou un sabotage éventuel de mon projet. Seuls, les généraux Coullon, président de la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion étrangère, Fouques Duparc, son adjoint, et Colcomb, commandant de la Légion étrangère à Aubagne, le colonel Bonfils, vice-président national et président de l'ANAPI Rhône-Alpes, et quelques amis étaient au courant de mon projet et m'avaient fait connaître leur approbation.

Le général Coullon m'avait remis la somme de trois mille francs avec la mission de représenter tous les anciens légionnaires et de faire de mon mieux pour honorer tous nos morts. Alors, au début de l'année, j'ai commencé les préparatifs chez moi, à Lyon: j'ai dessiné les plans du monument: j'ai choisi les textes définitifs et j'ai fait les maquettes des quatre plaques à fixer sur le monument: j'ai fait traduire les textes également en vietnamien et j'ai commandé la gravure et sa fabrication: j'ai acheté 25 kilos de peinture spéciale béton et les outils nécessaires, car il n'y a rien de tout cela au Viêt-nam et encore moins à Diên Biên Phủ- et j'ai envoyé le tout, sauf les plaques, soit 36 kilos de fret par Air-France de Lyon à Saïgon.

En arrivant à Saïgon le 2 avril, premier problème avec la douane vietnamienne, mais avec beaucoup de palabres, beaucoup de ténacité, beaucoup de patience surtout, et parfois à l'aide de bakchich, il est possible d'obtenir ce que l'on veut. Ensuite la voyage en train de Saïgon à Hanoï, 177 kilomètres avec mes 80 kilos de bagages et avec des étapes à Nha-trang, à Tourane (Da Nang) et à Hué. En arrivant à Hanoï, j'ai pris les premiers contacts pour obtenir l'autorisation de pouvoir construire le monument, mais sans résultat, sauf l'accord et l'appui du directeur général des Musées militaires de Viêt-nam, un vieux colonel en activité, ancien du Viêt-minh à Diên Biên Phủ, qui m'avait déjà aidé pour le dépôt de ma plaque en 1992.

Toujours à Hanoï et en prévision de mes plans, j'ai acheté deux cent fleurs en plastique, car à Diên Biên Phủ il n'y a pratiquement pas de fleurs, une grosse chaîne en fer forgé pour l'entrée de l'enceinte du monument et des tissus bleu, blanc, rouge et vert et rouge, pour pouvoir confectionner des rubans, bien sûr inexistant au Viêt-nam, destinés à la cérémonie d'inauguration. Ensuite voyage Hanoï-Diên Biên Phủ, j'ai loué un 4X4 chinois de l'armée-470km sur l'ancienne RC 41, aujourd'hui plutôt une piste en mauvais état, voyage de deux jours avec étape à Son La. 24 avril, arrivée à Diên Biên Phủ, les Viets préparaient les festivités, défilé, etc.... du 40e anniversaire de leur victoire, j'ai reçu une invitation pour assister, le 7 mai, sur la tribune officielle des personnalités, à leur grand meeting en présence du général Giap et d'autres "grands chefs", mais j'ai refusé cette invitation. J'ai contacté les autorités de Diên Biên Phủ, le président de la province de Lai Chau, etc.... pour obtenir l'autorisation de pouvoir construire le monument, et de plus, la prolongation de mon visa de séjour.

Ils n'étaient "pas très chauds" au début, et j'ai rencontré beaucoup, beaucoup de problèmes et de difficultés- n'oublions pas que là-bas, c'est toujours un régime communiste, noyé dans une bureaucratie bien connue et qui n'a pas du tout changé de nos jours. Malgré tout, j'ai réussi à les convaincre et à les persuader du bien fondé et de la nécessité de pouvoir réaliser mon projet, en mettant l'accent sur l'importance que représente pour nous, les anciens combattants, ainsi que pour le peuple français, le fait de pouvoir perpétuer le souvenir et la mémoire des nombreux morts de l'Armée française pendant la guerre d'Indochine. Ils ont enfin admis et reconnu que la création et la réalisation de ce monument était une affaire noble et urgente après quarante ans d'oubli et de désintérêt.

Il fallait l'accord, la permission et l'autorisation: du gouvernement, du Premier ministre, du ministre de l'Armée, du ministre des Affaires étrangères, du ministre de la Culture, de la Sécurité nationale, de la Police, du Musée militaire de Diên Biên Phủ, de la direction des Musées militaires du Viêt-nam, du président du district de Diên Biên Phủ, du président du Comité populaire de la province de Lai Chau. Et à la fin, après un mois d'attente, quand j'ai eu l'accord de tous, reçu par l'intermédiaire du président de Lai Chau, ce dernier a exigé l'accord de l'ambassade de France à Hanoï.....

Alors, voyage en avion vers Hanoï pour rencontrer l'ambassadeur de France qui m'a fait savoir qu'il devait demander l'accord des ministres concernés à Paris. Et pour moi une nouvelle attente commençait. Pendant tout ce temps, je suis allé deux fois à Lai Chau, au total 640km de mauvaise piste en moto, et j'ai fait deux voyages par avion Diên Biên Phủ-Hanoï-Diên Biên Phủ pour régler toutes les formalités. En attendant les réponses et la suite, j'ai profité de mon temps libre pour confectionner une couronne de fleurs mortuaires, les gerbes et les bouquets prévus pour l'inauguration et ayant découvert une fille qui possédait une machine à coudre, j'ai fait fabriquer les rubans bleu, blanc, rouge et vert rouge destinés aux fleurs et pour la cérémonie. Toutes ces préparations, sans connaître le résultat de mes démarches, mais en espérant que la suite serait favorable à mon égard.

Enfin, le 14 mai, j'avais le feu vert de tous, mais avec des restrictions concernant la taille du monument (j'avais prévu la hauteur de l'obélisque à 6,5m et ils ne m'ont accordé que 3,5m au total). L'ambassadeur a fait savoir au président de Lai Chau qu'il ne voyait aucun inconvénient à ce que je réalise ce projet moi-même. J'ignore s'il a reçu une réponse de Paris ou non.

J'étais très content et le lendemain, j'ai acheté un morceau de terrain, un champ de maïs, pour pouvoir agrandir la surface de l'enceinte du monument, et j'ai débuté les travaux en commençant par casser la stèle, cet "affreux pavé de ciment" ainsi que les

restes de la murette qui l'entourait;en récupérant,bien sûr,les deux plaques de souvenir qui y étaient fixées,pour les sceller par la suite sur le futur monument.Ensuite,j'ai eu d'autres problèmes pour avoir les matériaux nécessaires à la construction,et à cause de la pluie car c'était le début de la mousson.

Le 26 juin,après six semaines de travaux,a eu lieu l'inauguration officielle du monument par moi(j'étais le seul Français et le seul Européen),en présence,sur invitation,des autorités de Diên Biên Phủ et de Lai Chau,d'anciens combattants du Viêt-minh et du Viêt-cong dont le président et le vice-président de leur "Association des anciens combattants du Viêt-minh de Diên Biên Phủ "de chefs thaïs et méos,de beaucoup d'habitants de Diên Biên Phủ et de Hmongs des alentours.

L'ambassadeur de France,prévenu et invité par moi pour présider la cérémonie n'a pas pu se déplacer.

J'avais préparé le programme de la cérémonie d'inauguration qui a commencé par l'explosion d'une centaine de pétards,une coutume vietnamienne,qui chasse les mauvais esprits et qui porte bonheur par la suite.J'ai prononcé mon discours d'inauguration (traduit ensuite en vietnamien);discours du président de la province de Lai Chau et une minute de silence:tous les vietnamiens décoiffés et au garde à vous avec moi.Ensuite Le Boudin,le chant traditionnel de la Légion,tout le monde toujours au garde à vous,transmis à pleine puissance par un radio-transistor à cassettes que j'avais emprunté(...),coupure du ruban bleu-blanc-rouge par le président de Lai Chau et moi même.Dépôt de fleurs que j'avais préparées auparavant:une couronne à titre personnel pour tous mes camarades légionnaires;une gerbe de roses rouges au nom de la Légion Etrangère pour tous ses morts;une gerbe de l'ANATI pour tous ses morts dans les camps de prisonniers;et une de tous les anciens combattants de la France....

....le tout avec des rubans bleu-blanc-rouge ou vert et rouge.

Beaucoup de Vietnamiens dont les anciens combattants Viêt-minh ont déposé des bouquets de fleurs et ont brûlé des bâtons d'encens à la mémoire de nos morts.

Ensuite,j'ai offert un pot à tous les invités sur des tables louées et préparées à l'avance,et nous sommes allés au cimetière du Viêt-minh pour déposer également des fleurs.Pour clore cette journée mémorable,nous avons pris un repas en commun,offert par les autorités de Diên Biên Phủ.

Beaucoup de Vietnamiens n'ont pas compris et m'ont posé la question:Pour quelle raison c'était moi,un simple sous-officier de la Légion étrangère,et non le gouvernement de la France qui avait entrepris la réalisation de ce monument aux Morts?"Une question logique,fondée et raisonnable,mais à laquelle je me suis abstenu de répondre.

Par un fait du hasard,trois jours après l'inauguration,le 29 juin,le général Bigeard,en visite au Viêt-nam et de passage à Diên Biên Phủ,accompagné de son éditeur,d'un caméraman d'Antenne 2,d'un journaliste d'Europe N°1,de photographes et de journalistes,croyant trouver la vieille plaque de béton,a eu la surprise de découvrir le monument,et de ce fait,a été le premier Français "ancien de Diên Biên Phủ" à s'y recueillir.L'émotion était grande,il m'a embrassé et remercié,et nous n'avons pas pu retenir nos larmes.

J'ai établi et rédigé un contrat d'entretien du monument entre la direction du Musée militaire de Diên Biên Phủ et moi-même,moyennant une indemnité pécuniaire mensuelle.

Par la suite,après avoir séjourné deux mois et demi à Diên Biên Phủ,je suis retourné à Hanoï,toujours par la route,accompagné de 130kilos de reliques de l'Armée française que j'avais déterrées ou trouvé sur place(...)Le tout destiné au musée de la Légion d'Aubagne,au musée militaire de Lyon et pour mon musée personnel.Trois semaines de démarches à Hanoï avec encore beaucoup de problèmes,car pour le Viêt-nam c'est toujours du matériel militaire,pour pouvoir exporter et expédier l'ensemble par voie aérienne à Lyon(...).

Pour terminer,je peux vous dire qu'aujourd'hui,il existe à Diên Biên Phủ,sur l'ancien champ de bataille,un véritable monument aux Morts,le premier et le seul au Viêt-nam et dans toute l'ancienne Indochine,et je suis heureux d'avoir atteint,seul et sans aucune aide de personne,l'objectif que je m'étais fixé:

-d'une part d'honorer tous nos camarades qui reposent encore pour l'éternité dans cette terre lointaine de Diên Biên Phủ,quelque part,ailleurs,dans la brousse,ou sous les rizières.

-d'autre part,d'avoir créé un lieu qui permet aux anciens combattants,aux familles de disparus et aux sympathisants de se recueillir à la mémoire de tous ceux qui sont tombés au champ d'Honneur pour la France,et de leur rendre l'hommage qui leur est dû.

Ce monument permettra,espérons-le,aux jeunes et aux générations futures de ne pas oublier les sacrifices de tous ces soldats français qui ont laissé leur vie,là bas,pour la France.

Un ans après,Rodel est à nouveau reparti pour l'Indochine.A l'heure où nous écrivons ces lignes,il est à Diên Biên Phủ avec de nouveaux projets pour agrandir et embellir encore le monument et s'assurer de sa pérennité.Rolf Rodel:une énergie obstinée au service de la mémoire.

Texte recopié:source DLP.

Share

[Contact](#) [C.G.U.](#)  
[commentés](#)

[Signaler un abus](#) [Articles les plus](#)